

Que puis-je dire ? Ô Dieu !

Hasna Ghamraoui

École secondaire Gabriel-Dumont, Canada

Ô Dieu! Que puis-je dire à mes jours ?
Qu'attendez-vous d'une âme si tendre :
Ses mots qui se tracent avec la cendre,
Et se soulèvent par le souffle d'un amour
Perdant ses lettres ?
Le bonheur m'a mis hors de sa place !

Eh oui ! J'ai déjà compris cette loi !
Jours : Puis-je parler d'un moment de joie,
Où l'ombre d'un astre se retrace
Sur la terre ?
Oh! au-dessus, de quoi que je dise !

Un gros nuage noir solitaire flottant,
A tenu mes soupirs, en s'élançant
Dans le ciel, par la moindre brise,
Venant de l'Est.
Mes jours : Je vous chuchote ces phrases :

Les chênes m'ont cachée sous leurs racines,
Au Liban, sur ses plus belles hautes collines.
Ici, comme une feuille morte, la vie m'écrase,
En se rapprochant du sol.
Je compte, dans les nuits les plus sombres,

Les étoiles déployant Dieu dans ses arts.
Puis, je dis : Si le soleil, derrière moi, part
Je lève ainsi mes regards dans l'ombre,
Vers le ciel céleste!

Quand vous balbutiez mon nom mes jours,
Je me trompe dans les chemins que j'hésite !
Jours! Vous chantez et en vain je résonne ;
Ce que le cœur triste ressent d'un amour,
Apprenant son Sol.

Au sommet d'un peuplier par là-dessus,
C'est où vous trouvez, l'être au sein de moi ;
Sauter entre ses branches et parfois,
Se fondre dans son feuillage, inaperçu,
Comme un pivert !

Le cœur se plait à annoncer un amour.
Mais, il lui faut un moment sans pleurs !
Pour qu'il sache vous parler sa douleur,
Il apprend le même langage qu'un sourd
Peut entendre.

Que puis-je vous dire? Je perds l'espoir ?
Depuis toujours nos routes se dévient.
Dites-moi : Y a-t-il de mieux dans la vie :
Qu'une âme qui, juste, voulait le pouvoir
De quelques vers !

Oh, si vous pouviez lire mes pensées,
je crois que vous auriez bien de surprises !
Ainsi, que faut-il que je vous dise :

Nul souffle ne m'a, trop loin, lancée
Hormis le souffle d'amour ?

Oui! Tout ce que je peux vous dire :
Ce sont toujours des larmes qui se versent !
C'est la main d'un souvenir qui me berce !
C'est le souffle d'un chêne, que je respire,
Venant de l'Est.